

Revue de presse du SALON /H

BeauxArts

L'OFFICIEL

Le Parisien

**art
press**



Le Monde

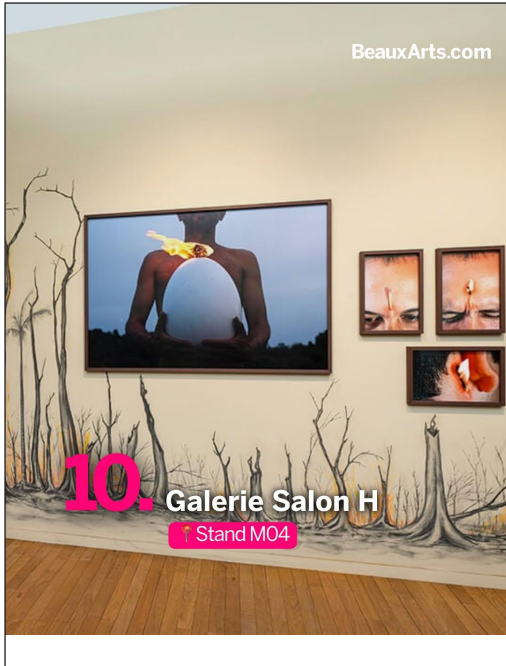
LE FIGARO
magazine

Le Point **E L L E**
DECORATION

E L L E **LesEchos**

Vivre
CÔTÉPARIS

fisheye



Beaux Arts

Novembre 2025

Paris Photo : 10 stands à ne pas manquer

« Parmi les propositions les plus stimulantes du secteur « Emergence », on s'attardera sur le stand de la galerie Salon H, qui consacre un solo show incandescent à Rodrigo Braga. Né à Manaus en 1976, au cœur de l'Amazonie, l'artiste explore dans sa dernière série, Pedra Latente (2023–2025), les pouvoirs ambivalents du feu — fléau redoutable et force de dévastation, mais aussi symbole de purification et de régénération...À travers ces œuvres, Braga poursuit son exploration des forces élémentaires et des cycles naturels, interrogeant la tension entre violence et renaissance, entre fin du monde et recommencement. ».

Émergence : la jeune garde mondiale

Situé sur les balcons du Grand Palais, **Émergence** présente **20 projets monographiques issus de 9 pays**. Véritable vivier de découvertes, ce secteur fait voyager du **Soudan du Sud** avec **Atong Atem** (MARS Gallery, Melbourne) au **Venezuela** avec **Suwon Lee** (Sorondo Projects, Barcelone), du **Brésil** avec **Rodrigo Braga** (Salon H, Paris) au **Mexique** avec **Camila Falquez** (Hannah Traore Gallery, New York).

Côté français, citons **Marine Lanier** (Espace Jörg Brockmann), **Bérangère Fromont** (Galerie Bacqueville) ou **Sylvie Bonnot** (Hangar). Un panorama vibrant de la scène émergente internationale.

L'OFFICIEL ART

Paris Photo 2025 : que voir au Grand Palais cette année ?

Du 13 au 16 novembre, Paris Photo reprend ses quartiers sous la verrière du Grand Palais. Avec 220 exposants venus de 33 pays, la plus grande foire de photographie au monde affine son parcours autour de cinq secteurs, pour une immersion totale dans la création contemporaine. Des archives argentiques aux pixels génératifs, voici nos cinq haltes incontournables.

10.11.2025 by L'Officiel Paris

L'officiel

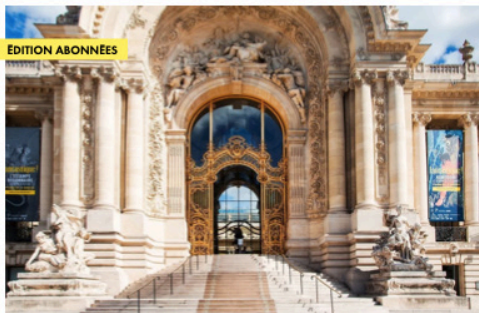
Novembre 2025

Paris Photo 2025 : que voir au Grand Palais cette année ?

« Situé sur les balcons du Grand Palais, Émergence présente 20 projets monographiques issus de 9 pays. Véritable vivier de découvertes, ce secteur fait voyager du Soudan du Sud avec Atong Atem (MARS Gallery, Melbourne) au Venezuela avec Suwon Lee (Sorondo Projects, Barcelone), **du Brésil avec Rodrigo Braga (Salon H, Paris)** au Mexique avec Camila Falquez (Hannah Traore Gallery, New York). ».

Art Paris : 3 bonnes raisons de courir au Grand Palais

Publié le 02 avril 2025 à 16h30



Grand Palais à Paris - ©OKarts/Stock

SAUVEGARDER

Devenu un rendez-vous incontournable, la foire Art Paris fait son retour sous la verrière du Grand Palais et s'offre une programmation à sa mesure. Trois raisons d'y courir.

2. DÉCOUVRIR LA JEUNE GARDE DES GALERIES ET DES ARTISTES

Cette année, la foire sort le grand jeu et s'engage plus que jamais envers les jeunes galeries et la création émergente. Pour preuve, le secteur « Promesses » avec pas moins de 25 galeries de moins de dix ans, sélectionnées urbi et orbi. Et avec elles, autant de promesses de découvrir des jeunes talents venus du monde entier. L'occasion de voyager de l'Afrique du Sud au Brésil. On fait un tour à la galerie Afronova, installée à Johannesburg et remarquable dénicheuse de talents. Parmi eux, Vuyo Mabheka, vingtenaire prodige déjà récompensé par le prestigieux Prix spécial du Jury Images Vevey, qui raconte sa vie dans les townships à travers ses collages de dessins et photographies de son enfance, et aussi Dimakasto Mathopa, 26 ans, qui à travers ses cyanotypes interroge le poids de l'époque coloniale.

À la galerie Salon H, spécialiste de la scène brésilienne à Paris, on découvre Felipe Rezende, jeune Brésilien déjà très en vue dans son pays, qui peint sur des bâches de camion trouvées dans des chantiers les invisibilisés de son pays. Des œuvres aussi politiques que poétiques. Et pour les primo collectionneurs, on file à la galerie Prima ouverte à l'automne dernier, qui dévoile les céramiques de la jeune diplômée de la Cambre, Héloïse Rival, et dont l'envie est autant d'accompagner l'émergence d'artistes que de favoriser l'éclosion de vocations de collectionneurs.



Elle

Avril 2025

Art Paris : 3 bonnes raisons de courir au Grand Palais

« À la galerie Salon H, spécialiste de la scène brésilienne à Paris, on découvre Felipe Rezende, jeune Brésilien déjà très en vue dans son pays, qui peint sur des bâches de camion trouvées dans des chantiers les invisibilisés de son pays. Des œuvres aussi politiques que poétiques ».

par Soline Delos



Côté Paris

Avril-mai 2025

Les adresses d'Etienne Gounot, cofondateur d'Ozone

« Pour son expertise de la scène artistique brésilienne, la galerie Le salon H ».



Les Echos Week-end

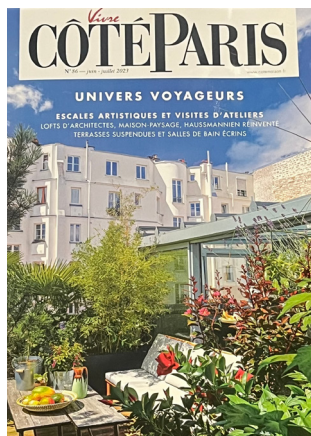
Novembre 2024

Livia Melzi - Au delà des images

« Autoportrait II, 2022.

Salon H, Paris.

Cette autoportrait est issu d'une série où l'artiste mène une enquête visuelle sur la perception occidentale des capes rituelles d'une tribu brésilienne. Océanographe de formation, la photographe, qui partage sa vie entre Paris et São Paulo, s'intéresse dans ses performances documentaires à la construction des stéréotypes héritée de l'époque coloniale ».



Côté Paris

Juin-juillet 2023

Pièces rapportées

« Les photographies sont de Isabelle Boccon-Gibod, galerie Salon H ».




27 OCTOBRE 2023 / DANS AP WEB, ARTS VISUELS

NEDA RAZAVIPOUR

"DU CORPS À L'ÂME"




PAR ESTHER TEILLARD.

SALON/H, 6-8 RUE DE SAVOIE, PARIS, JUSQU'AU 28 OCTOBRE 2023.

Derniers jours pour visiter l'exposition de l'artiste iranienne Neda Razavipour au Salon/H, une galerie pas comme les autres.

Jusqu'au 28 octobre, Neda Razavipour présente son exposition *Du corps à l'âme*, poursuite d'un travail commencé en 2012 à Téhéran. On y retrouve une partie de sa série photographique intitulée *l'Ange écorché* (2007-09), pour laquelle l'artiste a posé nue, de dos, tenant à bout de doigts des ailes d'ange rouges ou blanches, fugitivement accrochées, parfois chancelantes. Le processus est maison: Neda, seule, devant son appareil, avec un déclencheur, des ailes peintes à la main trouvées dans un magasin de déguisement à Istanbul; l'impression est sur du papier Fine Art à grain qui donne aux photographies une qualité picturale. La douleur est pudique, des questions se posent. Pourquoi ces ailes semblent-elles si lourdes à porter? Qu'est-ce que symbolise l'ange? Est-ce de l'ordre du sacré? Le travail de Neda survole tout, depuis une gravure de Jacques Fabien Gautier d'Agoty, *Femme vue de dos disséquée de la nuque au sacrum* (1746), jusqu'au poème de Victor Hugo, *la Fin de Satan* (1854-1882), en passant par le hadith "Le paradis est sous les pieds des mères". Chaque photographie se situe à la frontière entre la réalité et le rêve, flôtant l'ornement, l'icône.

Les cassures font œuvres, la trace des travaux anciens est partout: dans une robe immaculée incrustée de débris (*l'Espace entre deux*, 2023) et des sculptures en boîtes (*Edge of Chaos*, 2023), constituées des vestiges de performances passées au cours desquelles l'artiste venait ranger et prendre soin d'objets de vaisselle qu'elle avait préalablement cassés. Neda s'intéresse au point précis où ordre et chaos coexistent, elle dit avoir compris que "c'était [s]a vie ce déséquilibre" après

d'antifragilité" alors qu'elle était en résidence à la Cité internationale des arts à Paris, en 2012. En partant d'une réflexion sur la jeunesse iranienne "toujours si extrême, si radicale dans son rapport à la vie, comme s'il fallait tout faire rapidement", Neda réfléchit aux limites du stable et de l'instable: "Quand tout va mal, il faut s'équilibrer dans le chaos", se nourrir de celui-ci, en tirer une force créative.

Neda ne revendique pas son travail comme engagé politiquement même si elle reconnaît que "tout ce que tu dis et ne dis pas, dans un pays totalitaire, est politique". À propos de cette exposition, elle dit s'éloigner d'un positionnement conceptuel pour une intuitivité qui ne s'explique pas: "Je me permets de me pencher sur ce que je ne me permettais pas avant. Tout finit par prendre sens comme les trames d'un tissage."

Le choix d'exposer au Salon/H, lieu d'échange où tout est à redécouvrir et replacer, vient d'une vision commune de l'artiste avec les galeristes, Yaël Halberthal et Philippe Zagouri: l'art comme plongée totale, lâché absolu. Sur une des photographies exposées, un discret tatouage sur le corps de l'artiste se fait voir, "If I'm Lost". Le sentiment de perte éternelle, comme pour l'ange déchu d'Hugo, baigne le travail de Neda Razavipour et lui donne toute sa grandeur.

Esther Teillard

L'exposition est accompagnée d'une plaquette avec un texte de Thierry Grillet.



Neda Razavipour, Sans titre 5, série *l'Ange écorché*, 2007-09



Neda Razavipour, Sans titre 3, série *l'Ange écorché*, 2007-09



Neda Razavipour, Sans titre 2, *Edge of Chaos*, 2023

Couv.: Neda Razavipour, Sans titre 1, *Edge of Chaos*, 2023.

SUGGESTIONS D'ARTICLES



BONUS : LES OSCILLATIONS DE NEDA RAZAVIPOUR

Au moment où le musée d'art moderne de la Ville de Paris présente *Unedited History*, exposition consacrée à l'art moderne et contemporain en Iran, nous sommes heureux de présenter le travail le plus récent d'une jeune artiste que nous présentons dans *artpress2* n° 17, «...



NEDA RAZAVIPOUR

art press 2 n°17 "L'Iran dévoilé par ses artistes" (mai/juin/juillet 2010) Dans Self-Service, dernière exposition de Neda Razavipour, inaugurée à l'automne 2009 à la galerie Tarahan Azad (Téhéran), l'artiste s'est livrée à une expérience unique. Étaient étalés sur le sol de la galerie dix tapis, somptueux...





SOMMAIRE ARTPRESS2 N°17 "L'IRAN DÉVOILE SES ARTISTES"

5 Editorial / Editorial Catherine Millet 7 La mort de l'idéologie / Iranian contemporary art : after ideology Mahmoud Bahmanpour 15 Un autre regard sur l'art iranien / A different view of Iranian art Ruyin Pakbaz 22 New Wave of Iranian Art / History and...



MEHRAN MOHAJER : LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE EN IRAN

article inédit de Mehran Mohajer – *art press 2* n°17 (mai 2010) La photographie iranienne contemporaine est amputée d'une partie de son histoire. Une histoire étrange, qui n'est pas linéaire mais plutôt fragmentée, à l'instar des images qu'elle produit. La pratique de la photographie en...

RENTREE DES GALERIES À PARIS

Par Marc Donnadieu. Divers lieux, Paris, septembre-octobre 2023. À Paris, la rentrée bat d'ores et déjà son plein dans les galeries avec une première grande vague d'expositions. Suivez le guide, Marc Donnadieu, et ses fils conducteurs : peinture figurative et secrets. Entre la dernière...

abonnez-vous à propos se désabonner contact mentions légales politique de confidentialité

Art Press

Octobre 2023

NEDA RAZAVIPOUR "DU CORPS À L'ÂME"

« Le choix d'exposer au Salon/H, lieu d'échange où tout est à redécouvrir et replacer, vient d'une vision commune de l'artiste avec les galeristes, Yaël Halberthal et Philippe Zagouri: l'art comme plongée totale, lâché absolu. Sur une des photographies exposées, un discret voir, "If I'm Lost". Le sentiment de perte tatouage sur le corps de l'artiste se fait éternelle, comme pour l'ange déchu d'Hugo, baigne le travail de Neda Razavipour et lui donne toute sa grandeur ».

par Esther Teillard



« Héloïse Delègue, qui manie allégrement broderie, céramique, peinture et vidéo, déployant à travers ces médiums son imaginaire débridé et foisonnant ».

par Soline Delos



« Intéressée par les questions d'archive et de transmission du savoir, elle commence des recherches autour du scientifique français et peintre naturaliste Hercule Florence (1806-1879) parti au Brésil, en 1824 et connu comme un pionnier de la photographie ».

Lara Micheli



Par Barry Kämpfmeier

Les compositions photographiques de Lara Micheli sont dignes d'une aquarêveuse surfant sur l'écume des vagues. L'eau est son élément. Ce n'est pas pour rien que cette ancienne parisienne a décidé de poser ses « objectifs » et ses bagages en bordure Atlantique, à Biarritz exactement, ville mondialement connue des surfeurs à la recherche de la vague ultime. Elle vit son art comme une flottage intime, comme une « anomalie cardiaque » d'où le nom de son exposition personnelle Extrasystoles. Dix-sept clichés en apesanteur accrochés sur les cimaises de la galerie le Salon H. Dix-sept portraits de famille, soufflés au cœur encadrés de bienveillance.

Prenez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Lara Micheli. J'ai 30 ans et je suis née à Genève. J'y ai passé une grande partie de mon enfance et de mon adolescence. Vers 19 ans, j'ai commencé à voyager toute seule en Australie, au Canada tout en prenant des photos. Il faut dire que j'ai commencé à m'intéresser à la photographie assez tôt en m'inscrivant sur la liste de mon père. De retour à Genève, j'ai obtenu des études universitaires en relations internationales et j'ai vite compris que ce n'était pas ma voie. J'ai donc décidé de partir à Paris pour suivre des cours sur l'histoire de l'art, et particulièrement sur l'histoire de la photographie tout en pratiquant à côté. Plus tard, j'ai réussi à décrocher un stage à Artforum (société de ventes aux enchères) au département photo. À la suite de ce stage en 2014, une amie m'a proposé de réaliser des portraits pour une marque. C'est à partir de ce moment-là que j'ai découvert l'outil qui me convenait le mieux dans ma pratique de la photo.

Le polaroïd a souvent été utilisé par de grands photographes, je pensais à Sarah Moon...

Au départ, ça ne m'était pas venu à l'esprit. C'était juste une proposition spontanée d'une amie et je n'avais pas de pression ni d'engagements. Au final, j'ai eu des retours positifs, ce qui pour moi fut une révélation et m'a poussée à choisir de ne faire que du polaroïd.

Quel est le défi qui vous a fait tomber amoureux du polaroïd ?

C'est le fait qu'il y ait beaucoup de contraintes. Il y a peu de pouvoir sur ce genre d'appareil, il n'y pas de retouche ou très peu. La pellicule coûte cher pour huit images seulement, ça paraît ludique et facile d'utilisation mais c'est tout de même très capricieux quand on ne connaît pas trop la technique. Il y a beaucoup de photos ratées au début. L'apprentissage est assez frustrant et coûteux. C'est par le biais de commandes pour la mode ou la publicité que j'ai pu affiner cette technique vu que l'on me fournissait les pellicules.

Parlez de votre exposition personnelle. Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur ce titre Extrasystoles ?

C'est une anomalie ou plutôt une arythmie cardiaque et j'en ai moi-même souffert. Quand on a un cœur en bonne santé, on se soufre pas réellement. Personnellement lorsque cela m'arrivait, surtout en position allongée, j'avais l'impression que mon cœur ne battait pas son travail. C'est une sensation très forte car il y a un battant de retard et que pour rattraper ce retard, le cœur se coupe d'un coup plus de sang et d'oxygène. C'est vraiment un moment suspendu où on ne pense à rien, où l'on attend ce battant qui tarde à venir.



Portrait Micheli - 2022 © Lara Micheli

Quel est le rapport avec votre exposition ?

Quand j'ai commencé à faire cette série, j'étais dans une période de doute et d'angoisse avec ce problème d'arythmie. Peu de temps après, il y a eu le Covid et les confinements successifs, et c'est lors de cette période que la plupart des photos qui sont exposées aujourd'hui ont été réalisées. J'étais donc contrainte à ne faire en intérieur très différent de ce que je faisais avant. Ça sont des proches de ma famille que j'ai fait poser et diriger, ce qui était une grande première pour moi. Je voulais ce côté en suspension, de flottage... avec le polaroïd, il faut être le plus stable possible. On retient son souffle le temps de passer sur le déclencheur pour ensuite voir l'image prendre forme progressivement.

Prent-on y voir un lien diffus avec le flottage que l'on retrouve dans la plupart de tes photos ?

Sans doute. Néanmoins, le titre de cette exposition est venu bien plus tard après concertation avec la galerie.

Est-il possible de faire un rapprochement spirituel et religieux avec votre travail et cet instant suspendu appelé vous vous insérie ?

Je ne sais pas mais je suis croyante et protestante, mon mari étant catholique. Je pense que dans toute création artistique, il y a un rapport à la vie et à la mort. Nous sommes contraints de l'accepter.

L'eau est très présente dans les photos que vous exposez. L'est-elle dans tout votre travail ?

C'est vrai. Mais c'est assez inconscient. Le fait d'en parler, je m'aperçois que c'est un phénomène récurrent. Je m'ai pas croisé vraiment la symbolique mais j'ai senti que je me sens bien quand l'eau et une frontière ne sont pas loin de moi. Habiter à Biarritz tout en étant proche de la frontière espagnole me convient parfaitement.



Portrait Micheli - 2022 © Lara Micheli

Qu'est-ce que vous a apporté l'histoire de l'art dans votre travail ?

Dans un premier temps, c'était plutôt dans l'ordre d'un intérêt culturel et en même temps quand tu vois tous les chefs d'œuvres qui ont été réalisés, on a envie de s'écraser et de se dire que tout a été dit, tout a



Portrait Micheli - 2022 © Lara Micheli

Qu'est-ce que vous a apporté l'histoire de l'art dans votre travail ?

Dans un premier temps, c'était plutôt dans l'ordre d'un intérêt culturel et en même temps quand tu vois tous les chefs d'œuvres qui ont été réalisés, on a envie de s'écraser et de se dire que tout a été dit, tout a été fait de façon magistrale et magnifique et que ce n'est même pas la peine d'essayer. En réalité, dans un premier temps, on regarde, on se fait et on enregistre. Ensuite, il faut le temps de digérer toute cette matière, le cerveau fait le tri pour ne conserver que ce qui nous touche le plus. Le fait d'être éloigné de Paris, d'être moins envahi d'images et de propositions, permet peut-être de mieux cibler nos intérêts.

À partir de quel moment vous êtes-vous dit - je suis une photographe - ?

Alors là ! Je ne me le dis toujours pas. Je travaille encore dessus. On peut penser que l'on souhaite pratiquer son art en essayant de se donner les moyens. Mais les questions qui reviennent le plus souvent, c'est de savoir si mon travail est viable dans la durée, est-ce qu'il peut me permettre de décrocher des commandes, d'alimenter mes projets personnels et en fin de compte mon regard d'une époque et ma petite pierre à cet immense édifice qu'est l'histoire de l'art. Je pense que l'on peut répondre à votre question, à partir de l'instant où l'on montre son travail et qu'en face de nous il y a un dialogue qui s'entend, je ne tiens pas pour autant la photo comme vérité ou témoignage d'une réalité absolue. La photo se vit pour moi dans l'immédiateté d'un instant ou d'une émotion. C'est la vision d'une personne, elle ne peut pas être objective.

Envisagez-vous de continuer ce travail sur l'eau, la flottaison, sur cet esprit d'apesanteur qui nous fait penser à des corps qui s'élèvent vers l'au-delà ?

C'est possible car cette trame est toujours là mais sera-t-elle aussi palpable ? On verra.



Portrait Micheli - 2022 © Lara Micheli

Exposition personnelle de Lara Micheli
Du 1er au 30 avril 2022
Le Salon H
88 rue d'Alsace 75006 Paris

« J'e voulais ce côté en suspension, de flottaison... avec le polaroid, il faut être le plus stable possible. »

Art interview 2022 Lara Micheli

« Les compositions photographiques de Lara Micheli sont dignes d'une aquarêveuse surfant sur l'écume des vagues. L'eau est son élément. Ce n'est pas pour rien que cette ancienne parisienne a décidé de poser ses « objectifs » et ses bagages en bordure Atlantique, à Biarritz exactement, ville mondialement connue des surfeurs à la recherche de la vague ultime. Elle vit son art comme une flottaison intime, comme une « anomalie cardiaque » d'où le nom de son exposition personnelle Extrasystoles. Dix-sept clichés en apesanteur accrochés sur les cimaises de la galerie le Salon H. Dix-sept portraits de famille, soufflés au cœur encadrés de bienveillance ».



Le Parisien Week-end

Avril 2022

Paris la nuit

« Une petite photo avec Clara et Frédéric ? L'art sert aussi à garder le sourire ».

par Pierre Vavasseur



Le Point

Avril 2022

Capturer l'instant avec Lara Micheli



EXTRASYSTOLES

Lara Micheli
Le salon H, 6/8 rue de Savoie, 75006 Paris,
jusqu'au 30 avril

2/4

Il faisait beau, l'air était doux et semblait une promesse de bonheur. L'océan était étale, comme une Méditerranée de carte postale. Cela ne pouvait pas durer... Le calme avant la tempête. Soudain Lara Micheli eut mal. Quelque chose dans son corps, ou plus exactement dans son cœur, clochait. Elle était victime d'extrasystoles, un coup dans la poitrine provoqué par un double battement de cœur, après

une pause trop longue. Aucun risque mortel mais si l'on veut, un avertissement qui peut se résumer ainsi : nous autres, heureux du monde, pouvons disparaître en une fraction de seconde. La jeune photographe Lara Micheli a voulu témoigner au moyen de grands polaroids qui ont le mérite de l'instantané sans retouches possibles, à l'image exacte de la vie qui avance sans retour, des ravissements fragiles du couple. Du corps, le sien, qu'elle expose par petites touches, cette peau qui signe la frontière avec l'autre mais aussi. le temps qui passe. Souvent,

TRANSFUGE

Mai 2022

Extrasystoles

par Fabrice Gaignault

P. Quand la photo sauve les familles de l'oubli

Daniel Mendelsohn (« Les Disparus ») et la photographe Isabelle Boccon-Gibod tirent de l'oubli des portraits de famille : un « Structure » de toute beauté.

Par Claude Arnaud

Publié le 16/06/2021 à 09h55, mis à jour le 15/06/2021 à 17h00



Bénoît, Portraits de la famille Begley

Temps de lecture : 2 min

À u cours des recherches qu'il mena sur sa famille pour son grand livre *Les Disparus* (Flammarion, 2007), Daniel Mendelsohn s'était rendu à Haïfa, en Israël. Là vivait une tante possédant un album de photos qu'il savait décisif, mais qui fut d'un silence désespérant, ni nom ni légende n'accompagnant ces portraits de parents partis en fumée par dizaines dans la fournaise nazie.

C'est depuis cette déception fondatrice qu'il relit aujourd'hui les puissants et émouvants portraits de famille pris par Isabelle Boccon-Gibod - 32 cellules qui ne sont pas non plus légendées, mais dont Mendelsohn connaît certaines, qu'il nomme et devraient donc échapper à l'oubli. Des portraits en noir et blanc, sobres et profonds, où l'inquiétude d'être percé à jour le dispute à l'envie de sourire, qui nous laissent tout loisir d'imaginer les histoires qui présidèrent à ces unions et leur vie quotidienne.

Racket. On sait quel prix on peut accorder à des clichés qui fixèrent notre image à des instants décisifs : quand elle ne nous trahit pas, la photo nous révèle et nous sauve à la fois. Daniel Mendelsohn est bien placé pour connaître ce prix, lui qui a connu l'arrière-grand-mère d'une des modèles d'Isabelle Boccon-Gibod, une Mme Begley, qui, au sortir de la guerre, reçut une lettre du Polonais occupant la maison qu'elle avait dû fuir lors de l'avancée des nazis : il avait récupéré ses photos de famille et voulait savoir combien elle serait prête à donner pour reprendre possession de certaines.

À découvrir : Le Kangourou du jour

Répondre

Le racket avait duré des mois, avant que le mari de Mme Begley y mette le holà. Du moins eut-elle la consolation de réunir en images les siens et de pouvoir léguer cette cellule retrouvée à ses enfants. Pouvoir résurrecteur d'un diaphragme, quand il a le don de saisir l'âme de ses modèles

Structure, d'Isabelle Boccon-Gibod. Textes de Daniel Mendelsohn (Hemeria, 88 p., 59 €). Exposition à la galerie Le Salon H (6-8 rue de Savoie, 75006 Paris) jusqu'au 17 juillet. www.salonh.fr Isabelle Boccon-Gibod sera présente aux Rencontres d'Arles du 10 au 13 juillet dans le pop-up de la galerie-librairie Hemeria (33 bis, rue du 4 septembre, 13200, Arles) qui présentera le livre *Structure* et en exposera des tirages.

ISABELLE BOCCON-GIBOD/EDITION HEMERIA

Le Point

Juin 2021

Quand la photo sauve les familles de l'oubli



Le Figaro

2021

Structures - Isabelle Boccon-Gibod



Elle

Juin 2021

Quand la photo sauve les familles de l'oubli. Clans secrets - Structures

par Flavie Filippin



La plus éclectique. À l'image de ses vies plurielles – ingénieure, écrivaine, photographe –, Isabelle Boccon-Gibod explore à travers son objectif des écritures multiples. En témoignent ces trois séries : la première sur Sun City, ville de l'Arizona réservée aux retraités, prise au Polaroid (4) ; la deuxième, de vêtements jetés au sol comme des traces de vie sans corps, et la troisième, iris ou jacinthes irradiant à la chambre noire. Des images qui charrient un même parfum d'absence.

« ISABELLE BOCCON-GIBOD, DÉTACHEMENTS », jusqu'au 10 juillet, Le Salon H, Paris-6.



PREMIERS RENDEZ-VOUS !

REPORTAGE

ARRÊTÉS D'UNE MOIS D'ART SUR LE SCANDAL, ON COURT D'UN À L'AUTRE GABRIELIN BERNARDI EN VOYANT CE QU'IL VOIT DES COULEURS EN VRAIE... > D'UNE ÉMISSION À L'AUTRE



Le plus remarquable de son œuvre est peut-être la grande toile intitulée *Le monde est un jardin* (2007), qui représente un jardin rempli de fleurs de toutes les couleurs. C'est une œuvre très personnelle, très intime, qui reflète son amour pour la nature et la vie.

C'est un artiste très engagé, qui se bat pour la défense de l'environnement et des droits de l'homme. Il a créé une association, le *Collectif des artistes pour la défense de l'environnement*, qui organise des actions de sensibilisation et de protestation.



Le plus remarquable de son œuvre est peut-être la grande toile intitulée *Le monde est un jardin* (2007), qui représente un jardin rempli de fleurs de toutes les couleurs. C'est une œuvre très personnelle, très intime, qui reflète son amour pour la nature et la vie.

C'est un artiste très engagé, qui se bat pour la défense de l'environnement et des droits de l'homme. Il a créé une association, le *Collectif des artistes pour la défense de l'environnement*, qui organise des actions de sensibilisation et de protestation.



Le plus remarquable de son œuvre est peut-être la grande toile intitulée *Le monde est un jardin* (2007), qui représente un jardin rempli de fleurs de toutes les couleurs. C'est une œuvre très personnelle, très intime, qui reflète son amour pour la nature et la vie.

C'est un artiste très engagé, qui se bat pour la défense de l'environnement et des droits de l'homme. Il a créé une association, le *Collectif des artistes pour la défense de l'environnement*, qui organise des actions de sensibilisation et de protestation.



Le plus remarquable de son œuvre est peut-être la grande toile intitulée *Le monde est un jardin* (2007), qui représente un jardin rempli de fleurs de toutes les couleurs. C'est une œuvre très personnelle, très intime, qui reflète son amour pour la nature et la vie.

C'est un artiste très engagé, qui se bat pour la défense de l'environnement et des droits de l'homme. Il a créé une association, le *Collectif des artistes pour la défense de l'environnement*, qui organise des actions de sensibilisation et de protestation.









BIBI

« A l'image de ses vies plurielles - ingénieure, écrivaine, photographe-, Isabelle Boccon-Gibod explore à travers son objectif des écritures multiples. En témoignent ces trois séries: la première sur Sun City, ville de l'Arizona réservée aux retraités, prise au Polaroid (4) ; la deuxième, de vêtements jetés au sol comme des traces de vie sans corps, et la troisième, iris ou jacinthes irradiant à la chambre noire. Des images quicharrient un même parfum d'absence. « ISABELLE BOCCON-GIBOD, DETACHEMENTS jusqu'au 10 juillet, Le Solon H, Paris-6' ».

Janvier-février 2020
Les jeux BARBARES de Laurie Karp

« Son univers est une sarabande d'animaux entiers ou en fragments, sauvages de préférence, ours, cerfs, loups ou poissons. Une soupière-paysage aux bords en lambeaux abrite quelque « festin barbare », un lièvre s'étend dans une huître d'eau douce, de petites formes charnelles érotisées offrent leurs contours indéterminés... Une ambiguïté qui interroge le monde du vivant ».

LES JEUX
BARBARES DE
Laurie Karp

*Son univers est une sarabande
d'animaux entiers ou en fragments,
sauvages de préférence, ours, cerfs,
loups ou poissons. Une soupère-paysage
aux bords en lambeaux abrite quelque
« festin barbare », un lièvre s'étend
dans une huître d'eau douce, de petites
formes charnelles érotisées offrent leurs
contours indéterminés... Une ambiguïté
qui interroge le monde du vivant.
Rencontre avec une céramiste fascinée
par le miracle de l'existant.*

L'Honneur-carc 2002.
Séance émaillée, 153 x 15 cm.

est profondément intuitive. Des choses échappent, d'autres non. À vrai une vague idée au départ, puis un peu plus, puis encore plus, jusqu'à ce que les formes commencent à faire surface, qu'elles se dessinent entre elles, je puis consciemment avec toutes les ambiguïtés. Le Terrier par exemple est une sculpture à la fois minérale et organique avec des ouvertures qui semblent parler. En français (INDLR : d'origine franco-américaine, Laurie Karer s'est installée à Paris en 1979 après avoir étudié à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris, à l'École d'Art de l'Université de l'Utah, d'où elle revient, le mot désignant à la fois l'animal et son habitat) : je m'interroge beaucoup sur la probabilité des formes. Laurie exauce est toujours un miracle. Ça peut-être simplement envié de en ajouter d'autres au répertoire comme ceux de Sierex, en 2010, quand j'ai présenté une œuvre sous la forme d'un arbre, et j'ai dit : j'ai ajouté des éléments rassemblant à des probabilités. Des éléments insérés d'un réservoir à l'autre qui se modifient.

des patients et leur la pour des problèmes de prothèses. Le monde du vivant est sans limites, y compris ses usages. De ce fait, vous créez des métamorphoses : l'intérieur d'un poisson peut être rose et brillant comme celui d'un coquillage, qui a donné son nom à la porcelaine. J'aime explorer un monde de tous les possibles, un monde avec des transformations, des rencontres entre les espèces. Je suis fascinée par l'altérité. Enfin, j'ai adoré Les Métamorphoses d'Ovide et, à l'adolescence, je les

ai dessinées. J'ai cette impression parce qu'on est plus proche de l'animal qu'on ne l'imagine. Et j'essaie souvent de deviner ce qui se passe dans leur tête, exactement comme *Le lévure nigrocoerulea* dans sa coquille d'huître qui nous regarde en se demandant ce qu'on va faire de lui... Le domaine animal est fantastique pour la mythologie. C'est un lieu de projection pour nos peurs, nos craintes, notre curiosité. Je me suis nourrie des contes, ce qui m'a permis en tant qu'artiste, d'en créer d'autres.

Qu'est-ce qui vous incite à modeler ces morceaux organiques, ces abats ?

Cela dépend du projet. Les troncçons me permettent de traiter l'intérieur et l'extérieur différemment, d'opposer les matières et les textures. Par exemple, l'intérieur des positions est rose et brillant comme celui d'un coquillage mais je joue avec les matières vertes pour l'extérieur. En revanche, les Petites formes chamelles sont sorties sans réflexion, guidées par le désir de créer des formes organiques inconnues. L'installation *Faune de loup* du Biennale de Châteauroux, en 2008, sous l'égide *Faune Loup chasseur*, loup chassé, reprise à la Concordeiro trois ans plus tard, comportait une tête de loup tronçonnée avec du sang au coin de la bouche, un morceau de patte traînant une femme nue et une queue vaguement trompée dans

Vous associez aussi la femme nue, le sexe offert au loup, à l'ours. Qu'est ce que vous pousse à montrer ce qui est toujours resté implicite dans les contes et les légendes ?

Je n'aime pas du tout la zoophilie, mais quand je travaille, la limite entre ce qui est humain et animal disparaît. Modéliser un animal, je peux lui attribuer des désirs humains et réciproquement. Il y a des légendes tenaces comme celle du loup-garou dont le cinéma s'est emparé. Dans la tradition populaire, dans les Pyrénées comme en Roumanie, il y a des fêtes libatoires où les hommes se griment en ours. L'ours se met debout, marche comme un homme et se jasse d'une femme dans but. Mais remarquez que j'ai modélisé une petite femme nue dans une coquille d'huître d'ours comme je l'ai fait pour le lièvre. L'un et l'autre ont la même onirique.

Où trouvez-vous vos modèles ?
 Ils sont issus de ma propre expérience, de mes souvenirs, du monde environnant. Enfant, j'allais les laines sortir de la forêt et j'accompagnais souvent mon père qui adorait pêcher. J'ai aussi grandi avec deux huîtres, qui étaient pour moi comme les deux coups dans la main. J'ai eu tout le temps d'étudier leurs expressions, leur musculature. J'observe tellement que je dessine de mémoire. Mais l'approche pour l'exposition du musée de la Chasse et de la Nature a été la plus didactique. Je me suis documentée, j'ai pris beaucoup de croquis dans les livres que j'ai reproduits ensuite de manière intuitive chez moi. Pour la plus Plead-de-cette je suis allée dans une armurerie. Je dessine couchée, et l'esquisse apparaît presque dans un état de demi-rêve. Je note aussi des petites phrases plutôt qu'une vraie idée et c'est à l'atelier que je trouve des associations.

Le rêveur de la forêt, jusqu'au 23 février, musée Zadkine, 100 bis
De 24 janvier au 12 mars. Le salon H. 8-8, rue de Savoie, Paris 6

DOSSIER CAS D'ESPÈCES

Tête de l'ours, 2015, faïence émaillée, 12 x 29 x 29 cm, présentée sur un grand plat en faïence, diamètre 40 cm. Collection particulière, Roubaix.

“ Le monde du vivant est sans limites, y compris ses ersatz. ”



Tél. : 01 55 42 77 20. www.radkine.paris.fr
Tél. : 06 80 17 65 47. www.aalorh.fr



Télérama

2019

Sortir Télérama - Expo

Corinne Mercadier - Polaroids et dessins
par Frédérique Chapuis



L'express

Mars-avril 2018

Objets de collection

« Cette étonnante galerie a pris le parti de la transversalité. Après avoir présenté des céramiques, des tableaux et des photos de haut vol, elle expose - au moment où la nouvelle édition du PAO bat son plein à Paris - une série de coupes centres de table et de guéridons en verre soufflé et laiton brossé déclinés dans une palette chromatique forte ».



Elle décoration

Octobre 2018

Une salle à manger toute blanche et une cuisine au goût inattendu

« Vases colorés (galerie le Salon H) ».



ELLE

Avril 2018

Liste de nos envies



GALERIE

ÉMERIC LHUISSET Salon H

Émeric Lhuisset n'est pas journaliste, mais artiste et expert en géopolitique. Ses images, vite vues, ressemblent à celles qui ont fait la gloire du photoreportage, mais, à mieux les regarder, il apparaît qu'elles n'ont rien de fortuit, ni de pris sur le vif. Les compositions reprennent celles de la peinture de bataille du XIX^e siècle, que Lhuisset fait jouer à des figurants. Les blessés ne le sont pas, pas plus que les morts. Les postures sont avantageuses et les visages expressifs, rhétorique militaire de propagande qui est ici imitée pour en faire mieux voir les codes et les mensonges. Où est-on ? En Syrie, où Lhuisset s'est lui-même rendu ? En Irak, autre de ses destinations ? Ou sur un plateau de cinéma ou un studio de télévision ? Les guerres appartiennent dès lors au grand spectacle universel, dont elles sont l'une des attractions préférées. Tout en s'en défendant, le spectateur prend un plaisir mauvais à observer les souffrances des autres, du moment qu'elles restent loin de lui. Ces images équivoques sont les icônes d'un monde dominé par l'industrie du voyeurisme sans limite. ■ **PHILIPPE DAGEN**

Théâtre de la Guerre, Salon H, 6-8, rue de Savoie, Paris 6^e. Tél. : 06-80-17-65-47. Du mardi au samedi de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 20 juillet.

Le Monde

Juillet 2016

Émeric Lhuisset - Salon H

« Émeric Lhuisset n'est pas journaliste, mais artiste et expert en géopolitique. Ses images, vite vues, ressemblent à celles qui ont fait la gloire du photoreportage, mais, à mieux les regarder, il apparaît qu'elles n'ont rien de fortuit, ni de pris sur le vif. Les compositions reprennent celles de la peinture de bataille du XIX^e siècle, que Lhuisset fait jouer à des figurants. Les blessés ne le sont pas, pas plus que les morts ».

Article de Philippe Dagen



AD

Le tissus oeuvre d'art

« Tissé au métier - et à la demande - par la créatrice Anne Corbière avec des fils de polyester, de soie, de métal et des bandes de vinyle imprimé, ce textile joue la 3D grâce à une superposition d'épaisseurs ».



L'Express Styles

L'univers d'Anne et Vincent Corbière au Salon H